

naturellement exclusives. Il n'est pas en effet à croire, comme le remarque M. le Comte de Caylus dans ses *Antiquités Grecques*, que les Statues de ce genre puissent être regardées comme des imitations simples d'un jeu de la Nature, ce Phénomène ayant été dans tous les tems aussi rare qu'aujourd'hui. Nous pensons que le mot rare dont il se sert offre encore une idée trop étendue, parce qu'il suppose l'existence possible de ces sortes d'êtres, ce que le Sçavant Antiquaire nie ensuite lui-même avec tous les Physiciens éclairés, qui sous le nom impropre d'*Hermaphrodites* ne reconnoissent que des *Androgines*, espèces de monstres informes & rebutans dans lesquels on peut quelquefois appercevoir l'apparence des deux sexes, mais jamais la réalité.

Nous renvoyons aux ouvrages des Naturalistes ceux qui seroient curieux de trouver la source de l'erreur qui a fait croire aux *Hermaphrodites*, & nous nous contenterons de dire que nous les regardons comme une invention des Grecs, qui, passionnés pour les plaisirs, & excessivement amoureux de toute espèce de beauté, se feignoient ainsi un double objet de jouissance : ou dont l'imagination féconde, brillante & jalouse de tout embellir, aura voulu, par cette réunion chimérique des deux sexes, nous donner l'idée raffinée de celle trop désirable des graces, de la beauté, de l'esprit, des connoissances & des talens dans un même individu. La Fable même qui nous représente l'*Hermaphrodite* comme un fruit étonnant des amours de Mercure & de Vénus, semble confirmer cette dernière conjecture.

Les aventures du fils étrange de ces deux Divinités avec la Nymphé *Salmacis* ne prouve pas la réelle existence, & si l'on consulte *Vitruve*, *Strabon*, *Lilio-Giraldi*, *Bannier*, l'on reconnoitra facilement que le génie seul d'Ovide a fait éclore cette histoire fabuleuse, pour servir de voile à ce qui se passoit en Carie, près de la ville d'Halicarnasse, au bord d'une fontaine qui portoit le nom de *Salmacis*, & près de laquelle étoit construit un Temple de Mercure & de Vénus.

PLANCHE XXXIX.

L'AMOUR lançant des flèches.

Les Égyptiens & les Grecs admettoient deux Amours, l'un céleste, l'autre vulgaire. Les Anciens ont multiplié celui-ci, suivant les différentes affections des hommes. On peut voir ce qu'en disent *Philostrate* & *Vigénère*, son érudit

Traducteur.